P I A I !

CRIS PROPHETIQUES DES CORBEAUX D'APOLLON

LECTURES MURCIENNES
001 / 08 - 12 - 2017

DEUX ROMANS D'ANDRE DHÔTEL

1

L'AZUR

(Folio 3895) (Parution 1968)

Rien ne ressemble plus à un roman d'André Dhôtel qu'un autre roman d'André Dhôtel. L'en a écrit quarante qui tous racontent la même histoire. Du moins en apparence. Le canevas est d'une simplicité extrême. Un jeune garçon aime une jeune fille, tout les sépare, l'éloignement géographique ou la condition sociale, quelque mystère. Parfois même l'incompatibilité de leurs caractères, voire même l'ignorance de cet amour. Mais les évènements, le hasard, les circonstances, le destin, appelez cela comme vous voulez, finissent dans les dernières pages, par enfin les réunir selon de fabuleuses et incroyables conjonctions. Happy end ! l'on serait presque tenté de rajouter, ils se marièrent, vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. C'est tout le mal qu'on leur souhaite.

Résumés ainsi, vous les classeriez dans la bibliothèque rose. Mais en fait il s'agit d'une littérature bleue que le lecteur rapprochera sans hésiter de la quête de Les Disciples à Saïs **de Novalis. Pourtant rien de moins métaphysique que les postulations existentielles du héros dhôtellien. Ne professe aucune ambition, se contente d'un modeste salaire, se satisfait d'une situation des plus précaires. Laisse faire. Ce qui arrivera**

adviendra au mieux. Un incorrigible optimiste qui prend la vie du bon côté. Avec philosophie comme le dit l'expression. Quoiqu'il ait la tête la moins conceptuelle qui se puisse rencontrer.

L'Azur **n'échappe pas à ce schéma de base. Avec une complication imprévue. Emilien papillonne entre quatre demoiselles. L'en est une cinquième qui brouille les pistes et tient le lecteur en haleine. D'une nature un peu spéciale, la jeune fille est un fantôme, attesté depuis deux siècles. Tourne la tête des garçons qui l'aperçoivent, Emilien lui-même n'y est pas insensible. Ses retrouvailles finales avec sa fiancée charnelle n'en seront que plus méritoires.**

Le roman n'émarge pas une seconde dans le fantastique. Le fantôme est réel, il reste à définir de quoi il est le symbole. Notre première interprétation sera politique. Nous sommes au début des années soixante. Emilien sort tout frais émoulu de son école d'agriculture. N'a que les mots de rendements, d'enrichissements et de nouvelles techniques à la bouche. Mais les paysous du coin préfèrent vivoter à leurs aises comme les paysans l'ont toujours fait. Ne désirent en rien voir bouleverser leur genre de vie, le vocable n'est pas prononcé mais le remembrement qui favorise une production extensive est le cadet de leurs soucis. S'accrochent à leurs terres et à leurs chamailleries que la Modernité s'en vient détruire. La jeune fille fantomatique représente ce passé en péril et en voie de disparition, elle est la figure de cette vision virgilienne des accordances séculaires de l'Homme avec la Nature. Les vraies Richesses **de Jean Giono et** La Vouivre **de Marcel Aymé traduisent, chacun à leur manière, cette coupure irréductible qui se manifeste durant toute la première partie du vingtième siècle...**

Nous retrouvons dans L'Azur **une scène qui survient très fréquemment dans les romans de l'auteur : le héros se perd dans un endroit sauvage, envahi d'herbes, d'arbustes, de fourrés impénétrables, la Nature se joue de lui, alors qu'il vient d'apercevoir sa bien-aimée à quelques mètres, il ne parvient, malgré tous ses efforts, à la rejoindre dans le labyrinthe végétal... Un peu comme si Dame Nature imposait moulte tribulations troubadouriennes à notre damoiseau. La jeune fille en tant que représentation idéale de la femme charnelle insaisissable. Heureusement, à la fin du roman, les deux jeunes gens réalisent leurs faims désirantes. Quant à ce juvénile fantôme évanescent ne serait-il pas la remémorative entrevue de l'eidos platonicienne du féminin conçue en tant que figure idéale ? Etrange roman campagnard qui flirte avec la métaphysique la plus abstruse.**

LORSQUE TU REVIENDRAS

(Phébus / 1986)

De tous les romans d'André Dhôtel Lorsque tu Reviendras **occupe une place particulière. C'est le quarantième, le dernier. Et peut-être André Dhôtel a-t-il voulu quelque peu lever le voile sur ce retour toujours recommencé de son écriture.**

Première surprise, le décor change quelque peu, plus de campagne française, plus de végétation abondante, nous sommes en terre aride, en Grèce au bord de la mer. Antonis se démarque de ses prédécesseurs, théorise un tantinet sa philosophie – la Grèce n'est-elle pas la terre philosophique par excellence - son vouloir vivre. N'éprouve aucune ambition sociale, ses plants de tomates, quelques leçons particulières, un peu de brocante, tout cela lui suffit. Angeliki – sa fiancée, qu'il connaît depuis l'enfance – préfèrerait qu'il soit plus entreprenant, non pas sur le plan érotique dont elle réfrène la moindre ardeur, qu'il manifeste une ambition sociale à la hauteur de ses capacités intellectuelles. Non seulement Antonis n'approuve que très modérément ces vues fort éloignées de son indolent tempérament, mais il devient à proprement parler totalement obnubilé d'une portion de mer d'un bleu intense et parfaitement immobile... Passe plusieurs heures par jour à la contempler. Exaspérée Angeliki décide de s'éloigner à Athènes espérant qu'il la suivra. Finira par lui dire qu'il restera là, à attendre son retour.

Bien sûr, elle reviendra. Mais pour une fois l'histoire ne se termine pas bien. Ni mal non plus. Nous sommes dans un au-delà du bien et du mal nietzschéen. Le sujet du livre n'évoque en rien ce que trivialement l'on appelle l'enterrement de sa vie de garçon, le passage d'une jeunesse insouciante à l'état d'homme adulte conscient de ses devoirs et responsabilités... Antonis finira par mettre un nom sur l'étrange attirance fascinatoire de cette

portion de mer, le terme dont il l'affuble peut paraître mystérieux, il l'appelle l'éclat, Heidegger le nommerait aletheia ou dévoilement. Le paysage ne l'obsède qu'en tant qu'il permet la vision d'une espèce de surréalité bien plus profonde que la carte postale pour touriste qu'il semble représenter. L'éclat se confond avec le kaïros, l'Instant Propice, des sophistes. Ce moment où la conjonction des planètes – celle de la présence panique et de la compréhension humaine – en viennent à s'aligner, à coïncider, dégageant comme une fenêtre de tir qui permet une intercommunication supérieure.

Mais nos deux amoureux sont fâchés. Certes ils subissent une grande attirance réciproque mais une aussi forte répulsion les sépare l'un de l'autre. Le monde est ainsi, empédocléen, l'immobilité de la mer est un leurre, si invisibles soient-elles les vagues avancent et reculent. Amour et haine se combattent sempiternellement. N'y a-t-il pas des couples qui se chamaillent perpétuellement et qui n'en sont pas moins heureux ?

Mais il y a pire. Si minimes soient-elles les vagues qui déferlent sur le rivage s'y fracassent et perdent leur unité puisque de légères gouttes d'eau s'éparpillent de tous côtés. L'unicité du couple n'existe point. Chaque unité écartée du tout retrouve sa singularité, chaque objet est enceint d'une irrémédiable solitude. L'homme aussi séparé de la femme que le caillou du brin d'herbe poussé à ses côtés. Lorsque tu reviendras ce sera exactement comme quand tu étais partie. La charnellité de l'amour est une piètre récompense, un hasard insignifiant, dont l'accomplissement est la preuve de l'imperfection de l'existence qui fait semblant d'oublier que nous n'embrassons dans l'union amoureuse que la moitié de la structure évanescente de ce qui est. Et n'est pas.

L'on comprend aisément pourquoi André Dhôtel ait attendu l'écriture de son dernier roman pour nous entretenir, et de ce fait apporter un terrible démenti à tous ces romans précédents, de sa tragique vision de l'impossibilité de l'amour !

(André Murcie. 28 / 03 / 2017)

 # 002 du 08 / 12 / 2017 : UN CHEMIN HEIDEGGERIEN

PIAI ! possède ses centres d'intérêts : antiquité gréco-romaine / romantismes / analyses métapolitiques.
PIAI ! ne s'interdit aucun champ du possible / Envoi courriel des n° pour information ou sur simple demande.
PIAI ! Paraît toutes les semaines au jour d'Aphrodite. Caprices ou Nécessité imposeront numéros intermédiaires.
Tout courrier : littera.incitatus@gmail.com / André Murcie, 48 rue

d'Esternay, 77 160 Provins.